

CONDORCET: UN UTOPISTE OU UN PROPHÈTE?

Maria E. KOUTLOUKA
(Université de Thessalonique)

RÉSUMÉ

Il a été dit que le siècle des Lumières fut le siècle de l'utopie. Les esprits philosophiques s'aventurent à la recherche du Bonheur à travers d'enquêtes sur les alternatives économiques, sociales, politiques. Parmi les plus illustres entre eux, Condorcet; esprit éclairé, savant lucide dont toutes ses discussions s'élèvent jusqu'aux principes. Ses doctrines politiques ont exercé une emprise sur les idées et les actes de son temps et leur empreinte jusqu'à nos jours. Il devrait être considéré, d'après Picaret, comme le prophète de la Déclaration des Droits de l'homme.

RESUMO

Foi dito que o século das Luzes foi o século da utopia. Os espíritos filosóficos se aventuraram a buscar a felicidade, através da indagação sobre as alternativas econômicas, sociais, políticas. Dentre eles, Condorcet se destaca, como espírito esclarecido, sábio e lúcido, cujas discussões se aprofundam buscando princípios. Suas doutrinas políticas exerceram uma influência até nossos dias e foi, por isso, considerado por Picaret como um precursor e um profeta da Declaração dos Direitos do Homem.

Il a été dit que le Siècle des Lumières fut le siècle de l'utopie. Les esprits philosophiques s'aventurent à la recherche du Bonheur à

travers d'enquêtes sur les alternatives économiques, sociales, politiques explorations téméraires qu'elles ont pour dénominateur commun l'optimisme enthousiaste de leurs promoteurs. Quelles que soient leurs justifications leur argumentation et les solutions qu'ils proposent, ils s'attachent dans l'avenir et ils entrevoient le Bonheur définitif de l'homme, la rénovation de sa société, le progrès de ses institutions.

L'ordre social serait établi une fois pour toutes et désormais Bonheur, morale et société n'en feront qu'une unité stricte. L'innovation du XVIIIe siècle fut l'enrichissement ou l'aggravation de la confusion traditionnelle depuis l'Antiquité entre la morale et la théorie du Bonheur avec ce nouveau terme qu'est l'ordre social¹.

Les esprits du XVIIIe siècle s'intéressaient aux idées générales et s'attachaient au changement de tous les facteurs sociaux pour trouver le procédé qui mettrait l'homme en parfait accord avec lui-même, avec ses semblables, avec ses frères dans le monde; mais dans cette entreprise l'homme qui constitue l'élément de base de la société, n'est point dissocié de ses éléments originaux et il est considéré tel qu'il est avec toutes ses imperfections et non pas tel qu'on le présume être stylisé dans l'imagination de l'auteur. Alors on ne cherche pas à l'idéaliser, sa nature est représentée telle qu'elle est et cette optique réaliste se contrecarre à l'appréciation pour les "utopistes des Lumières".

Ces hommes expriment leurs doctrines avec une conviction réelle tellement passionnée qu'on les accorde l'interprétation erronée qu'ils se fiaient à les voir s'accomplir sur l'heure. Mais quand on examine attentivement leurs oeuvres on s'aperçoit que leurs devises sont la suite de considérations préparées par une longue méditation en liaison constante avec les acquisitions spirituelles du passé, la science conquise et les constatations de leur temps. Parmi les plus illustres entre eux, Condorcet; esprit éclairé, savant lucide dont toutes ses discussions n'élèvent jusqu'aux principes. Il les cherche dans la nature éternelle de l'homme et des choses². Son oeuvre politique est l'aboutissement de son approfondissement sur les faits historiques du passé et de ses observations sur tous les événements de son époque. Il a des idées directrices, il raisonne, il calcule, il déduit avec une

méthode féconde et puissante qui prend sur le terrain de la réalité et ne le perd jamais de vue. Son opinion l'exprime sans le moindre dogmatisme et son raisonnement juste, méthodique et cohérent fait de lui un logicien qui par son talent d'observateur averti lui permet de saisir tous les courants d'opinions et ayant le sens des difficultés et des circonstances fortuites, devient un philosophe.

La société en bouillonnement du XVIII^e siècle est l'objet de son observation et de son étude scientifique. Mais les nouvelles espaces qui s'ouvrent devant elle Condorcet estime qu'elles doivent être l'objet de l'étude non pas de l'individu scientifique mais d'une équipe des scientifiques, d'un ensemble qui est en possession de la plus large quantité et qualité des connaissances et d'expériences. Les problèmes actuels qui sont l'objet de préoccupations de la philosophie, des sciences, cherchent leur solution suivant la voie tracée il y a deux siècles par Condorcet.

Ses doctrines politiques ont exercé une emprise sur les idées et les actes de son temps et leur empreinte parvient jusqu'à nos jours. Ses concepts constitutionnels furent approuvés par ses contemporains et appliqués dans leurs jugements. Condorcet est unanimement respecté comme le précurseur de la sociologie: ses principes sont à la base des théories sociologiques modernes. La solidarité se confirme dans la morale de Condorcet. La science politique contemporaine lui doit ses éléments essentiels, le droit de vote, le référendum, la prédominance du pouvoir civil. Et quand on évoque aujourd'hui la notion et la théorie du Progrès on invoque obligatoirement Condorcet. Ses conceptions ne peuvent en aucun cas être considérées comme utopiques puisque le tableau historique des progrès de l'esprit humain qu'il essaye d'esquisser exclut toute stabilité sociale: "Le progrès de l'esprit humain croissant toujours de siècle en siècle n'a point de terme"⁹ et l'histoire du genre humain connaîtra de développements nouveaux; une nouvelle histoire commencera à la "dixième époque". L'humanité a été de tout temps et l'est encore en marche progressive continue. De plus les systèmes d'organisation politique que Condorcet propose, fonctionnent aujourd'hui dans les États modernes. Un état des choses une théorie ne peuvent être utopiques que quand ils entrent en incompatibilité avec

les conjonctures de la raison et non pas quand ils dépassent les données immédiates. Toutes les périodes de l'histoire comportent des idées qui dépassent les dispositions sociales, devançant la mentalité du milieu sans pour autant être considérées utopiques ou du domaine de la fiction. Et même quand elles sont jugées utopiques au temps de leur proposition, deviennent par la suite réalité.

Il existe un rapport dialectique entre l'utopie et la réalité, une relation suivant laquelle, l'orientation de la pensée et de l'action vers des concepts qui dépassent la réalité de leur étape historique, conduit à la formulation des doctrines qui influencent la fonction, le pouvoir et le comportement humain; il en résulte une rupture avec l'état des choses établies, la réalité est détrônée et transmutée en une nouvelle réalité.

On objecte à Condorcet son opinion affirmée sur l'étude de la science de l'histoire. L' "Esquisse d'un Tableau Historique des Progrès de l'Esprit Humain" c'est l'oeuvre qui réunit les accents polémiques de tous ceux qui attribuent à Condorcet le qualificatif mal fondé d'utopiste. Ce tableau historique Condorcet précise, qu'il se forme par l'observation successive des sociétés humaines aux différentes époques qu'elles ont parcourues. "Il doit présenter l'ordre de ces changements, présenter l'influence qu'exerce chaque instant sur celui qui le remplace, et montrer ainsi, dans les modifications qu'a reçues l'espèce humaine, en la renouvelant sans cesse au milieu de l'immensité des siècles, la marche qu'elle a suivie, les pas qu'elle fait vers la vérité ou le bonheur. Les résultats qu'il présente conduiront ensuite aux moyens d'assurer et d'accélérer les nouveaux progrès."⁴

L'argumentation opposée insiste sur la prévision de l'avenir, les positions sociales du philosophe et sur la critique que sa philosophie de l'histoire repose sur une définition de la nature humaine qui implique sa perfectibilité illimitée. La prévision de l'avenir Condorcet l'aborde en se remettant à la garde de ses observations sur les événements passés et sur ses connaissances acquises par la méditation. Donc il emploie une méthode scientifique. "Si l'homme peut prédire avec une assurance presque entière les phénomènes dont il connaît les lois; si, lors même qu'elles lui sont inconnues, il peut, d'après l'expérience du passé,

prévoir avec une grande probabilité les événements de l'avenir; pourquoi regarderait-on comme une entreprise chimérique, celle de tracer avec quelque vraisemblance, le tableau des destinées futures de l'espèce humaine d'après les résultats de son histoire? Le seul fondement de croyance dans les sciences naturelles est cette idée que les lois générales connues et ignorées, qui règlent les phénomènes de l'univers sont nécessaires et constantes; et par quelle raison ce principe serait-il moins vrai pour le développement des facultés intellectuelles et morales de l'homme, que pour les autres opérations de la nature? Enfin puisque des opinions formées d'après l'expérience du passé sur des objets du même ordre sont la seule règle de la conduite des hommes les plus sages, pourquoi interdirait-on au philosophe d'appuyer ses conjonctures sur cette même base, pourvu qu'il ne leur attribue une certitude supérieure à celle qui peut naître du nombre, de la constance de l'exactitude des observations?"⁵

Condorcet est convaincu qu'on peut "dompter le futur"⁶ et cette assurance lui est presque sans réserve. Il adopte les arguments de Turgot pour faire valoir sa conviction que la réalité du passé et l'inéluctable progrès peuvent nous conduire à des conclusions sur le futur. L'histoire du passé qui accumule les principes moraux peut instruire l'humanité dans sa marche vers le futur. L'expérience du passé nous fournit la raison de croire que la nature n'a pas de limites à nos espérances⁷, puisque notre intelligence ne pourrait pas épuiser toutes les opérations de la nature, alors rien ne peut interrompre l'évolution du Progrès. Et notre intelligence ne sera jamais épuisée parce que la quantité et la répétition de nos connaissances acquises l'enseigneront et amélioreront la valeur de nos idées; "car il y a pour chaque degré de civilisation une perfection réelle comme pour chaque degré de lumières une perfection idéale, dont nous sommes destinés par la nature à nous rapprocher sans cesse, sans pouvoir jamais l'atteindre."⁸ Comment à nos jours n'être pas impressionnés par la perspicacité et l'actualité de la pensée de Condorcet quand il énonce que: "à une époque ou l'espèce humaine aurait acquis des lumières, dont nous pouvons à peine nous faire une idée"⁹ et que s'établiront entre les diverses sciences "des lignes de communication et

l'application d'une science à une autre en devient souvent la partie la plus utile ou la plus brillante?"¹⁰ La pratique actuelle de la collaboration entre les différentes sciences pour parvenir à se faire donner des propositions valides a pleinement confirmé la valeur du rationalisme de notre philosophe. Nous estimons que c'est un de plus remarquables aspects de sa théorie cette communication des sciences, prophétique et non pas utopique pour son époque puisque justifiée à notre temps.

Condorcet insiste maintes fois sur cette méthode qui a fait ses preuves dans l'étude du passé; à savoir que certaines conditions du passé vont nécessairement être réunies dans l'avenir. Cette réunion du passé et de l'avenir dans son tableau historique a comme fondement son recours à la science. L'histoire se hausse et atteint alors la valeur scientifique, les méthodes dont elle se sert sont scientifiques donc son application aux conjectures de l'avenir est de son ressort et non pas du domaine illusoire des rêves et des aspirations chimériques.

Condorcet considérant la réalité du présent cherche à estimer les conjonctures du futur à travers le calcul des probabilités, cet ensemble des règles, méthode expérimentée, est capable de répondre aux questions des problèmes sociaux et parvenir à leur dénouement, fait qui conduirait au progrès de la société. Ce procédé scientifique permet au philosophe de faire la discrimination entre sa représentation de l'avenir et l'utopie. Toutes ses formulations avaient pour objectif d'avertir un gouvernement équitable de la nécessité impérieuse des réformes qu'il menerait à bien en appliquant un procédé scientifique tel que la mathématique sociale et un ensemble de règles d'action et de valeurs qui fonctionneraient comme normes dans la société. Une société rationnelle, établie sur la vérité et la justice: "fondé sur la raison, sur les maximes de la justice universelle, l'édifice d'une société d'hommes égaux et libres... où le soleil n'éclairera plus... que des hommes libres, ne reconnaissant d'autre maître que leur raison"¹¹.

Nous constatons partout dans l'oeuvre de Condorcet une corrélation impressionnante entre ses idées philosophiques et l'expérience vécue de son temps; particulièrement sensible aux graves problèmes sociaux, attentif à l'opinion publique, qui réclamait la réforme des

institutions, il s'engage à ménager des issues au mécontentement populaire. Ayant vécu l'expérience de la Révolution il analyse d'un point de vue socio-économique les données de l'histoire. Ses prévisions sur le progrès, tout changement ne sera que perfectionnement que prolongation de ce qui aura été acquis et les effets de l'évolution de l'esprit humain, épris de vérité et de justice c'est-à-dire de science, elles ont pour principe comon la raison.

Est-il utopique d'émettre que l'espérance qu'un jour la raison dominerait la vie sociale et politique, est une mirifique chimère? C'est la raison qui donnera les coordonnées de la société de l'avenir, c'est elle qui a la mission d'expliquer l'univers moral et social et le monde physique puisque l'un et l'autre sont régis par des lois analogues.

Au siècle suivant Hegel considérera que la Raison est historique et que l'Histoire est Raison. Est-ce une utopie la théorie que tous les hommes sont nantis d'une raison égale? Mais c'est là qui réside l'aspect essentiel de la pensée des Lumières; les activités et les rapports de force, les possibilités qui déterminent la portée des hommes sont d'une disproportion particulière mais leur racine est commune, la Raison.

Condorcet estime que la situation politique dans le monde l'oblige à faire l'hypothèse que l'idéal de l'égalité é tait manifestement un événement en progression dans la réalité; idéal qu'il se transformerait en évidence par l'entremise de l'instruction publique et un programme économique qui supprimerait les privilèges outrageants et aplanirait les inégalités économiques. Il y apporte un atout majeur: le calcul scientifique, l'application des mathématiques, calcul des probabilités, statistique, mathématique sociale¹², non seulement pour résoudre les problèmes de l'économie, mais aussi ceux des sciences sociales et politiques. La méthode expérimentale par des procédés empiriques transcrits en langage chiffré pourrait favoriser l'étude des mécanismes de la vie économique et établir des rapports sociaux rationnels.

Dans le domaine scientifique Condorcet témoigne un esprit objectif similaire à celui qu'on rencontre chez Hegel (Objectiv Geist) au

XIXe siècle. Son objectivité, l'écart du comportement enflammé et son rationalisme refute l'esprit romanesque du romantisme.

Ce mouvement d'idées qui se manifeste en Angleterre et en Allemagne pour séduire ensuite toute l'Europe, caractérisé par une réaction contre l'esprit et les méthodes du XVIIIe siècle - en particulier contre l'"Aufklärung" -, par la défiance et la dépréciation des règles logiques, par la glorification de la passion et la plaidoirie de l'intuition, le triomphe de la subjectivité et la dévalorisation, la déchéance complète, du rationalisme, il se trouve aux antipodes de la pensée concrète de Condorcet. Il lui est inacceptable de souscrire à cette rétrogression au conservatisme à cet affaissement du rationalisme; c'est la raison pour laquelle dans toute son oeuvre ne mentionne pas un courant, dont il était parfaitement informé et qui passionnait déjà les esprits en ce fin du XVIIIe siècle.

Chaque époque a ses propres manières de saisir sa progression, établies d'après ses expériences et son savoir et de percevoir son avenir en se basant sur l'intelligence et la science et non pas sur l'occultisme. Certes, la faculté de concevoir d'une société dépend des facteurs qui agissent sur le comportement de ses membres et surtout elle découle du système et de l'échelle des valeurs qui l'animent. Le développement de l'esprit critique associé aux facteurs sociaux déterminent les aspirations et l'espérance d'une société pour l'avenir tout en restant dans l'expectative.

Mais, au cours de périodes de crise sous la pression des idées nouvelles et la nécessité impérieuse du changement, le rythme de son imagination s'accélère. Les idées s'ébauchent et se transforment avec un ferme dynamisme et un hâtivement angoissé, que, souvent, est indéchiffrable la démarcation entre la réalité et l'utopie entre le projet réalisable et le souhait.

C'est précisément l'époque révolutionnaire durant laquelle les esprits remplis de ferveur axiomatisent les systèmes qui proposent sans qu'ils soient toujours des formules de crédit. Pendant la période de crise révolutionnaire nous constatons une atténuation de l'écart entre le

souhait, l'utopie et le projet politique; en cette phase cruciale du processus social les aspirations mettent en marche un mouvement d'impulsions emportées qui offre à la révolution une vitalité nouvelle. Alors les souhaits qui rassemblent les espoires, qui ajustent l'attente, qui exigent l'ardeur et la résolution communes, les "utopies" qui font appel à l'action et deviennent ainsi le fer de lance contre l'inertie sociale, sont plus proches à la réalité qu' à l'imagination. Et peut-on proscrire l'imagination de l'idéologie? Que serait-elle la science politique, la science pure, sans l'élément promoteur de l'imagination? C'est l'imagination ténace et permanente dans son action qui permet aux aspirations sociales de se concrétiser: l'utopie n'est plus un mirage.

Dans l'"Esquisse" Condorcet, avec son optimisme historique, énonce le problème social dans les mêmes termes où il se pose aujourd'hui. Projets des réformes perspicaces pour une cité équitable, fondée sur la raison et pour une société internationale pacifique ont trouvé à nos jours leur justification. L'espoir du philosophe pour la paix universelle s'est réalisé à l'O.N.U.; le développement et l'élargissement des Lumières et le progrès de la philosophie nous conduisent à une époque où leur influence sur l'opinion publique et de cette opinion publique sur les nations et leurs chefs, produira dans la masse des peuples une révolution gage certain de celle qui doit embrasser la généralité de l'espèce humaine; sont des paroles de Condorcet, toujours actuelles.¹³ Le rôle privilégié qu'il accorda à la science ainsi que son influence à la formation de l'homme nouveau et à la construction de la société de l'avenir n'est pas une utopie.

Les hommes de plus en plus éclairés, deviendront continuellement plus heureux, meilleurs sous tous les aspects.¹⁴ Est-ce ceci irrationnel? Tous les États démocratiques modernes quand ils travaillent à l'amélioration des rapports de l'individu avec la puissance publique, sont dans le sillage de Condorcet et emploient les moyens que lui a préconisés. Ses doctrines "utopiques" sur la Constitution ne sont-elles pas insérées dans les Constitutions des États actuels? Sa théorie du Progrès c'est un exposé idéologique, politique, scientifique qui

renforçant sa cohérence avec l'Histoire se manifeste clairement rationnelle.

Le changement social n'est plus du domaine du rêve et l'illusion devient réalité si on se base au savoir et à l'action. Les "rêves" de ce grand philosophe n'étaient à son temps que la vision anticipée de la vie contemporaine, des idées d'avani-garde qui se réalisent à nos jours. L'influence exercée en son temps fut immense et la clairvoyance remarquable de ses idées rationalistes administrent les pays démocratiques.

"Condorcet devrait être considéré comme le prophète d'un nouvel Evangile celui de la Déclaration des Droits de l'Homme. Personne n'a travaillé avec plus d'énergie et d'enthousiasme à détruire l'ancien ordre des choses à fonder l'ordre nouveau."¹⁵

NOTES

- (1) Cf. R. MAUZI, L'idée du Bonheur au XVIIIe siècle, Paris, 1965, p.173.
- (2) CONDORCET, Oeuvres, éd. A. Condorcet O'Connor et M. F. Arago, Paris 1847-1849, réimpr. Stuttgart 1968, t. X, p. 71. (Toutes nos références renvoient à cette édition.)
- (3) Ibid., t. V, p. 222.
- (4) Ibid., t. VI, p. 13.
- (5) Ibid., t. VI, p. 236-237.
- (6) A. GENTO, Condorcet e l'idéa di progresso, Firenze, 1956, p. 164.
- (7) CONDORCET, Oeuvres, t. VI, p. 238.
- (8) Ibid., t. X, p. 69-70.
- (9) Ibid., t. VI, p. 257.
- (10) Ibid., t. I, p.539.
- (11) Ibid., t. VI, pp. 72, 244, 595.
- (12) Ibid., t. I, pp. 540 ss.
- (13) Ibid., t. VI, pp. 175-176.
- (14) Ibid., t. V, p.222.
- (15) F. PICAVET, Les Idéologues, Paris, 1891, éd. reimpr. Hildesheim, New York, 1972, p. 116.